

Un guide pour désengorger les urgences

Des solutions existent pour désengorger les urgences. Encore faut-il que les hôpitaux en fassent une priorité, ce qui n'est pas le cas partout dans la province.

Pascale Breton
LA PRESSE

«On voit que dans la majorité des centres hospitaliers, il y a plusieurs lacunes qui pourraient changer, que ce soit de diminuer la durée moyenne du séjour aux urgences ou le temps d'attente. Il y a plusieurs centres où cette problématique est criante et trop souvent, l'urgentologue se bute à des oreilles sourdes de la part des directions ou des agences de santé», déplore le président de l'Association des médecins d'urgence du Québec (AMUQ), le Dr Laurent Vanier.

Déjà en 2000, confrontés aux mêmes problèmes d'engorgement, le milieu s'est regroupé pour créer un guide de gestion des urgences.

Un document qui a fait grand bruit à l'époque et qui propose des solutions pour enrayer les problèmes aux urgences.

Une deuxième édition vient de paraître, discrètement cette fois. Des médecins, des infirmières et du personnel qui travaillent dans les urgences proposent des solutions en incluant davantage le reste de l'hôpital.

Le Droit, le 7 février 2007

Un guide pour désengorger les urgences

Pascale Breton (La Presse)

DES SOLUTIONS À CERTAINS PROBLÈMES

«Le guide propose notamment des solutions pour certaines problématiques particulières. Nous avons révisé la situation et la gestion des clientèles en santé mentale, en gériatrie, en pédiatrie et en cardiologie. Ce sont principalement ces clientèles qui sont sources de congestion aux urgences», souligne le Dr Pierre Hamel, vice-président de l'AMUQ, qui a participé à la rédaction de ce guide.

Les urgences devraient fonctionner à 80 % de leur capacité. Actuellement, elles ne descendent jamais en bas de 100 % de leur capacité. Bien souvent, comme c'était le cas à Montréal hier, elles fonctionnent même à 140 % de leur capacité. Le guide propose des solutions en fonction du niveau d'engorgement.

Car la conséquence est la même partout : les urgences débordent. Mais le problème n'est pas le même à Montréal que dans certaines régions plus éloignées.

Chaque direction doit déterminer des priorités. Actuellement, toutes ne font peut-être pas les efforts nécessaires pour réduire l'engorgement des urgences, reconnaît le ministre de la Santé et des Services sociaux, Philippe Couillard.

Le Ministère s'attend à ce que les hôpitaux mettent le guide de gestion en pratique, dit-il.

«Il faut voir à quel point c'est priorisé dans chaque hôpital et à quel point les méthodes sont appliquées.»